

Chapitre 1

Les pièges



*Je montre ma partie contre Chilingirova
(voir page 24)*

Quand un adulte perd contre un joueur très jeune, son excuse la plus courante est « je suis tombé(e) dans un piège ! » Ce cliché signifie en général que le petit adversaire a indûment réussi à changer radicalement le cours de la partie. Pour comprendre cette association d'idées, je vais essayer de donner une définition convenable du « piège » aux échecs.

Je vois le piège comme une opération tactique fondamentalement simple (en deux ou trois coups au maximum) mais très bien masquée. Il exige de l'imagination, de la vigilance, l'absence de préjugés et la capacité à percevoir intuitivement les nuances dynamiques de la position. Ces qualités permettent de remarquer, de prévoir ou de chercher à placer un piège.

La plupart de ces qualités sont caractéristiques des très jeunes joueurs. Pour un enfant, il n'y a rien de plus gratifiant que de piéger l'adversaire ! À mesure que les années passent, on tend à se fier surtout au savoir et à l'expérience, et on perd en partie les qualités susdites.

Ma façon préférée de souligner l'impression artistique que les pièges et leur caractère inattendu produisent sur l'échiquier, c'est de les comparer à un magicien sortant un lapin de son chapeau. C'est aussi quelque chose qui fascine les enfants. Les adultes souriront sans doute en assistant au spectacle d'un magicien, mais ils ne croiront pas aux « miracles », même s'ils ne peuvent pas les expliquer logiquement.

J'ai vite été étiquetée comme une adversaire rusée et on m'a considérée comme retorse tout au long de ma carrière. On disait que je pouvais trouver des pièges à partir de rien. Tout en admettant que c'est une caractéristique importante de mon jeu, j'espère que ce livre montrera que mon style de jeu quand j'étais petite était plus complet.

Je dois avouer que chaque fois que j'examine une position, mes pensées tendent à prendre une orientation tactique. J'ai souvent tendu des pièges longtemps à l'avance, tâchant d'avoir l'air aussi innocent que possible pour ne donner aucune indication à mon adversaire.

Il est intéressant de noter que les plus hautes autorités ont des opinions divergentes à ce sujet. Vassily Smyslov m'a qualifiée de « Tal en jupons », et je me suis sentie très honorée de la comparaison avec celui qui est sans doute le Champion du monde le plus brillant de l'histoire. J'ai trouvé moins plaisant que Kortchnoi me décrive comme une « joueuse de café » !

Il est utile de savoir poser des pièges, mais cela n'exclut pas la vision stratégique ou les connaissances échiquéennes élémentaires. Au contraire, cela peut en être un excellent complément ! De plus, j'ai continué à placer souvent des pièges dans mes parties, bien qu'au fil des années mes adversaires soient de plus en plus conscients du danger.

Comment apprendre à poser des pièges

Sous la direction de mon père, j'ai passé de nombreuses heures tous les jours à résoudre des études, des problèmes et des exercices tactiques. Mon père trouvait que c'était très important parce que ça demandait de la concentration et un calcul précis, qui sont précisément ce

dont on a le plus besoin pendant une partie. Nous avons beaucoup de livres, que mon père avait collectionnés au fil des ans. Je travaillais souvent avec Zsófia et, plus tard, j'ai eu l'occasion d'accéder aussi au salon de travail de Zsuzsa (Zsuzsa est mon aînée de sept ans et avait déjà suivi un entraînement très sérieux). Dans notre appartement, il y avait un mur où 30 petits échiquiers montraient les positions qui constituaient nos devoirs à la maison.

Une autre méthode de préparation courante était de jouer des blitz et différentes sortes de parties rapides. Mon père était sans cesse en quête d'occasions de nous entraîner et invitait beaucoup de sparring-partners différents à la maison. Cette intense pratique a développé notre aptitude à nous orienter rapidement dans les positions inconnues et à sentir les nuances tactiques, ce que l'on pourrait appeler l'intuition. Cela nous a aussi aidées à mieux mémoriser les ouvertures et à nous familiariser avec les positions typiques des milieux de partie et des finales. Un autre effet positif était que je ressentais moins de pression ou de tension pendant les tournois.

Il y avait bien sûr beaucoup de bluff dans nos innombrables parties blitz, mais même dans un jeu aussi scientifique que les échecs, il importe d'apprendre à saisir sa chance. Si l'utilité des parties d'entraînement à différentes cadences se vérifie pour la plupart des thèmes couverts dans les chapitres suivants, les blitz se rapportent particulièrement aux sections sur les pièges et manœuvres tactiques.

Les parties à l'aveugle jouaient aussi un rôle important et je me souviens qu'il arrivait que je joue contre Zsófia (ou d'autres adversaires) au moins dix fois par jour ! Au bout d'un certain temps, il devint naturel pour

moi d'analyser et d'échanger des idées avec d'autres joueurs sans avoir besoin d'un échiquier. C'est très amusant, parce qu'on peut parler d'une partie ou d'une position avec la même facilité que l'on peut commenter le film que l'on a vu la veille au soir. On peut aussi lire des magazines ou des livres d'échecs en voyageant ou avant d'aller se coucher.

Je voudrais dire aussi que la préparation des ouvertures n'avait guère d'importance à cette époque. C'est peut-être l'une des raisons qui font que, aujourd'hui encore, le milieu de partie reste mon point fort. Le seul chapitre de ce livre qui soit lié aux ouvertures est celui consacré à l'avance de développement, mais même dans celui-ci nous traiterons surtout de décisions prises sur l'échiquier et non de l'application de connaissances précises.

Dans le présent chapitre, nous allons examiner quelques situations typiques propices aux pièges. Ensuite, nous subdiviserons ceux-ci en fonction de leur objectif.

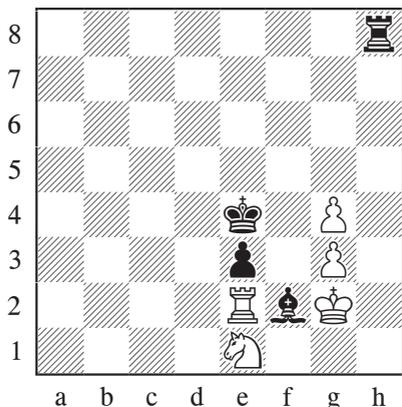
On est particulièrement exposé à tomber dans un piège quand on se relâche prématurément ou quand on se retrouve en manque de temps. L'exemple suivant illustre ces deux aspects à la perfection. C'était un blitz (ce qui implique que nous étions tous deux en Zeitnot depuis le tout premier coup) avec une position très simplifiée et apparemment sans intérêt.

József Pálkövi | Judit Polgár

Partie d'entraînement, Budapest (blitz) 1989

József est venu à notre appartement pendant des années. Il a longtemps été joueur professionnel, mais de nos jours sa principale activité est d'entraîner des enfants. On avait l'habitude de se taquiner pendant les

blitz, de commenter certains coups, bons ou mauvais, ou de se moquer l'un de l'autre.



Les Blancs sont un peu sous pression, mais, vu le peu de matériel qu'il reste sur l'échiquier, ils devraient arriver à faire nulle. En jouant son prochain coup, József demanda : « pourquoi on joue, là ? »

1. ♖xf2?

De fait, cela semble la solution la plus simple. Après 1...exf2, les Blancs n'auraient pas de mal à tenir la nulle, mais l'erreur de József fut de tenir pour acquis que je devais prendre la Tour. Son inconscience du danger peut s'expliquer par le fait que je n'avais pas de menace tactique dans la position initiale. Cependant, son dernier coup rend une petite combinaison possible.

1... ♖h2†!

Oups ! Après 2. ♔xh2 exf2, le pion fait Dame. Le facteur décisif est la position du Cavalier, puisque les Blancs ne peuvent pas empêcher à la fois ...f1=♔ et ...fxe1=♔.

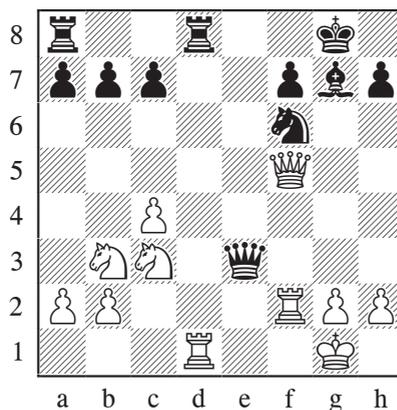
C'est toujours un plaisir pour moi de faire quelque chose d'inhabituel et de bon à la fois !

0-1

Je vais maintenant donner un cas typique où des détails objectifs, strictement liés à la position, m'ont permis de mener à bien une opération tactique simple mais plutôt jolie.

Dr N.N. | Judit Polgár

Budapest 1984



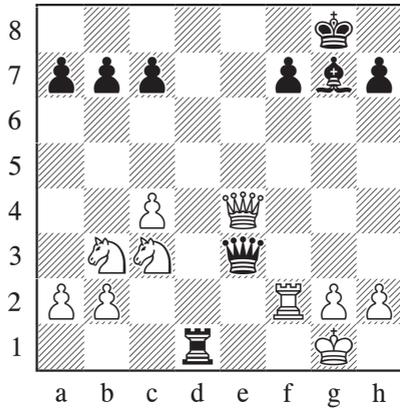
Il peut sembler que les Blancs aient quelques chances d'attaque au vu des faiblesses de l'aile roi noire, mais le facteur décisif est leur mauvaise coordination. La Tour f2 est clouée, ce qui crée des problèmes sur la première rangée, tandis que le Cavalier b3 ne prend pas part à l'action. Ces facteurs m'ont donné la possibilité de prendre l'avantage par un coup quelque peu paradoxal.

19... ♘e4!

Attaquant la Tour clouée et le Cavalier c3 surchargé, dont la tâche principale est de protéger la première rangée. Mon adversaire ne se doutait pas que je puisse même envisager de permettre son prochain coup.

20. ♖xf7†

Les problèmes sur la première rangée sont illustrés par 20. ♖xd8† ♗xd8 21. ♔xe4 ♗d1†!.



Les Blancs perdent la Dame.

20...♔h8

L'échec n'a pas amélioré du tout la position des Blancs, car mon Roi est en sûreté dans le coin.

21.♘d5

Quoi d'autre ? 21.♘xe4 mène à un mat en un coup après 21...♞xd1.

21...♞xf2† 22.♞xf2 ♘xf2 23.♔xf2 c6

J'ai ensuite concrétisé mon avantage matériel.

...0-1

C'était un exemple assez simple. Il ne doit pas être trop difficile de remarquer le manque d'harmonie dans le camp des Blancs et de trouver le châtement approprié. Plus souvent, les défauts organiques de la position adverse et les pièges qui en résultent sont plus masqués. Voyons-en un exemple.

Alon Greenfeld | Judit Polgár

Championnat d'Europe par équipe, Haïfa 1989

C'était la première fois que je jouais pour la Hongrie dans une compétition par équipe mixte. Quelques-uns des meilleurs joueurs hongrois étaient absents et je jouais au deuxième échiquier, derrière Pintér et devant Zsuzsa.



C'est ainsi qu'on se préparait alors